

PALMYRENIENS ET CHALDEENS EN ARABIE DU SUD

*François Bron**

Dans l'Antiquité, la prospérité de l'Arabie du Sud pré-islamique passait pour être due essentiellement à ses relations commerciales avec les civilisations du Croissant fertile et du bassin méditerranéen. Cependant, à cause de son isolement géographique, les témoignages épigraphiques de ces relations ne sont guère abondants: inscriptions votives de Délos (RES 3570 et 3952), inscription funéraire d'un sarcophage du Fayoum (RES 3427), mention du commerce avec l'Egypte, Gaza et "Assour" (RES 2771/3), avec l'Egypte, "Assour" et ^C*br nhrn* (RES 3022/1) dans des inscriptions minéennes d'époque hellénistique, récit d'une ambassade à Ctésiphon et Séleucie vers 300 de notre ère (Sh 31)¹. Tout aussi rares les traces de la présence d'étrangers en Arabie du Sud: une stèle funéraire gréco-latine² et une signature d'artiste en grec sur une statue de bronze³, toutes deux se trouvant au Musée de ŞanCâ' et provenant du Yémen du Nord; mention, dans les listes de hiérodules de MaCîn, de femmes originaires d'Egypte, de Gaza, de Moab, d'Ammon, de Sidon⁴.

Trois inscriptions sudarabiques ont pour auteurs des Palmyréniens ou des Chaldéens. La plus intéressante, RES 4859 = Philby 34 = Jamme 931, est une inscription rupestre gravée sur le piton rocheux d'al-CUqla, situé à une quinzaine de kilomètres de Şabwa, la capitale du royaume de Ḥaḍramawt. C'était une sorte de sanctuaire à ciel ouvert, où se rendaient les rois de Ḥaḍramawt lors de leur accession au trône, pour accomplir des cérémonies dont le détail reste obscur. Ils étaient accompagnés d'une nombreuse suite. Quatre rois ont ainsi commémoré leur passage par des inscriptions, imités en ce-

la par leurs accompagnateurs. Ces textes ont été publiés tout d'abord par A. F. L. Beeston⁵, d'après des copies de H. St. J. Philby, puis, avec de nombreuses corrections de lecture, par A. Jamme⁶, mais c'est W. W. Müller qui a le premier reconnu la présence de Palmyréniens dans *RES* 4859⁷, dont voici le texte:

Ḥyry/w^c ddm/Tdmry
 yhn/Dmtrn/wFlqt
 Kšdyym/Dhrdh/wM
 ndh/Hndyyym/šw^c w
 mr'sm/'l^c d/Ylt/m
 lk/Hḏrmt

"Ḥyry et ^cddm, les deux Palmyréniens, Dmtrn et Flqt, les deux Chaldéens, Dhrdh et Mndh, les deux Indiens, ont accompagné leur seigneur 'l^c d Ylt, roi de Ḥadramawt".

Grâce aux récents progrès de la chronologie sudarabique, on peut maintenant avec certitude situer l'accession au trône de 'l^c d Ylt au début du III^e siècle de notre ère, plus précisément dans la deuxième décennie ou au début de la troisième⁸.

Müller suppose que l'ethnique Tdmry, avec l'interdentale *d*, pourrait représenter la forme originelle du nom de Tadmor⁹. Les noms des deux envoyés correspondent aux noms propres palmyréniens Ḥyry et ^czyz¹⁰.

L'un de ces deux personnages est peut-être également l'auteur, avec un de ses compatriotes, d'une autre inscription ḥadramawtique de Šabwa, datant du même règne, *RES* 4691. Connue uniquement par une mauvaise copie de Philby, elle a été publiée tout d'abord par G. Ryckmans¹¹, puis réétudiée par A. F. L. Beeston¹². Ni l'un ni l'autre n'y a reconnu la mention de Palmyréniens. Il s'agit d'une dédicace de statues à Šfn de 'lm, le dieu national du Ḥadramawt. Le début a été lu de la façon suivante par Beeston:

[^c ddm/b]n/'b'ns/wRb 'l/bn/^c dm/Tdmryhn/bn/hwr ...

"^c*ḏm*, fils de 'b'ns, et Rb'l, fils de ^c*ḏm*, les deux Palmyréniens, des habitants de ...".

Le nom propre ^c*ḏm* peut être restitué d'après sa mention à la ligne 5. Dans *Tḏmryhn*, un *y* a sans doute été omis par le copiste.

Rb'l est un nom bien connu dans l'onomastique palmyrénienne, ^c*ḏm* correspond au palmyrénien ^c*wḏw*, arabe ^c*awḏ*¹³. 'b'ns n'est pas attesté en palmyrénien, mais en safaitique comme en sudarabique.

La mention de deux envoyés chaldéens, à cette époque, est plus énigmatique, d'autant que leurs noms ne se prêtent guère à une explication convaincante.

Bien plus tard, à l'époque monothéiste, c'est peut-être encore un Chaldéen, *Hmḏm Ksḏyn*, malgré la notation divergente de la sifflante, qui est l'auteur d'une invocation à *Rḥmnn* (RES 4109). Celui-ci porte un nom banal, et bien arabe.

*C.N.R.S.

- 1) A. G. Lundin, *Sabejskij ḏinovnik i diplomat III v.n.è.*: PS, 25/88 (1974), 95-104; W.W. Müller, *Eine sabäische Gesandtschaft in Ktesiphon und Seleukeia*: NESE, 2 (1974), 155-65.
- 2) P.M. Costa, *A latin-greek Inscription from the Jawf of the Yemen*: PSAS, 7 (1977), 69-72, revu par G.W. Bowersock, *Roman Arabia*, Cambridge-London 1983, pp. 148-53 et pl. 13, et I. Shahīd, *Byzantium and the Arabs in the Fourth Century*, Washington 1984, 72-73.
- 3) W.W. Müller, *The Inscriptions on the Hellenistic Bronze Statue from Nakhlāt al-Hamrā'*, Yemen: PSAS, 9 (1979), 79-80.
- 4) K. Mlaker, *Die Hierodulenlisten von Maḏīn et la colonisation minéenne*, in *Scrinium Lovaniense, Mélanges historiques E. van Cauwenbergh*, Louvain 1961, 51-61.
- 5) A.F.L. Beeston, *The Philby Collection of Old-South-Arabian Inscriptions: Le Muséon*, 51 (1938), 311-33 (Philby 34: p. 320-21).

- 6) A. Jamme, *The Al-^cUqlah Texts*, Washington 1963 (Jamme 931: pp. 44-45 et pl. I).
- 7) W.W. Müller, compte rendu de A. Jamme, *op. cit.*: BO , 21 (1964), 379-80.
- 8) Ch. Robin, *Les inscriptions d'al-Mi^csal et la chronologie de l'Arabie méridionale au III^eme siècle de l'ère chrétienne*: CRAI, 1981, 315-39, en particulier p. 336. Voir aussi les hypothèses que la présence d'envoyés indiens a suggérées à J. Ryckmans, *Les rois de Ḥaḍramawt mentionnés à ^cUqla*: BO , 21 (1964), 277-82, en particulier p. 282.
- 9) Ce qui correspondrait bien avec l'étymologie proposée par M. Gawlikowski, *Le tadmoréen: Syria*, 51 (1974), 91-103, en particulier p. 92. Je remercie F. Israel pour m'avoir signalé cette référence.
- 10) J.K. Stark, *Personal Names in Palmyrene Inscriptions*, Oxford 1971, 88, 105. La graphie avec d est due à une confusion fréquente en ḥaḍramawtique entre z et d, voir dans la même inscription le nom du roi 'l^cd, connu par ailleurs sous la forme 'l^cz.
- 11) G. Ryckmans, *Inscriptions sud-arabes (Quatrième Série): Le Muséon*, 50 1937, 239-68: cf. pp. 245-47 (Ry 162).
- 12) A.F.L. Beeston, *Notes on Old South Arabian Lexicography II: Le Muséon*, 63 (1950), 261-68: cf. pp. 262-65.
- 13) J. K. Stark, *op. cit.*, 111 et 104.